

GESTION DES ADVENTICES

Vulgarisation des essais du CREABio

Cette fiche a pour objectif de vulgariser les différents essais du CREABio et de son réseau sur la thématique de la gestion des adventices. Elle revient sur les principaux résultats obtenus par le CREABio sur cette thématique.



• Les BIOS du Gers •
Le Groupement des Agriculteurs
Biologiques et Biodynamiques

Le **CREABio** (Centre de Recherche et d'Expérimentation en Agriculture Biologique au service de l'Innovation en Occitanie et dans le Grand Sud), anciennement CREAB Midi-Pyrénées, est une association créée en 1989 à l'initiative des agriculteurs biologiques de la région Midi-Pyrénées. Ces missions sont d'acquérir des références scientifiques et techniques en grandes cultures biologiques. Pour cela, associé au LEGTA d'Auch-Beaulieu, il dispose d'une exploitation agricole de 55 ha convertie à l'AB en 1999 sur laquelle sont menés des essais portant sur différentes thématiques (fertilité des sols, gestion des adventices, criblage variétal,...). Les essais du CREABio sont menés à Auch, sur un relief de coteaux en sols argilo-calcaires (terreforts). Site internet : <https://www.creabio.org/>

Quelle efficacité des faux semis ? (pages 2 à 4)

- * Avant cultures d'automne : une efficacité très modérée
- * Avant cultures d'été : indispensables en l'absence de couverts de longue durée

Lutte contre la folle avoine (pages 4 à 6)

- * Une maîtrise qui se réfléchit avec le reste de la flore de la parcelle
- * Intérêt d'un retour fréquent des cultures d'été associé à un labour
- * Possible en complément : décaler la date de semis des cultures d'automne

Gestion des rumex (pages 6 et 7)

- 7 stratégies :
- * Favoriser la compétitivité de la culture (limiter le tassement par décompactage ou choix de culture étouffante)
 - * Extraction – dessication (déchaumages répétés)
 - * Extraction – exportation (arrachages manuels ou passage d'outils à dents munies de pattes d'oie)
 - * Utilisation de cultures sarclées
 - * Evitement par fauche avant apparition de graines viables
 - * Exportation des graines de la parcelle
 - * Epuisement du stock semencier (faux-semis)

Ecartement du blé pour la gestion de la flore adventice en végétation
(page 8)

Intérêt dans des cas de très fort enherbement avec une flore problématique où la concurrence de la culture ne sera pas suffisamment efficace pour maîtriser les adventices

Concurrence des variétés de blés vis-à-vis des adventices
(page 9)

La densité de blé levé reste un des facteurs expliquant le mieux la pression des adventices.
La couverture du sol en début de cycle influe sur la capacité à étouffer les adventices.
La hauteur influe sur la tolérance aux adventices.
Sur les [fiches variétés de blé du réseau Expé Bio](#) sont présentes les informations de hauteur et de pouvoir couvrant.

Impact des couverts végétaux dans la maîtrise des adventices
(page 9 et 10)

Les couverts végétaux ne semblent pas permettre de réduire la présence d'adventices dans la culture suivante. Ils ne semblent pas non plus induire de niveaux d'infestation supérieurs.
Ils représentent, néanmoins, un levier très intéressant en AB afin de préserver les propriétés et la fertilité des sols.

Dans la suite du document, vous trouverez le détail des informations citées ci-dessus et en page précédente.

L'efficacité des faux-semis

Le CREABio a réalisé des essais de faux semis sur 4 campagnes (de 2010-2011 à 2013-2014), avant culture d'hiver et avant culture d'été.

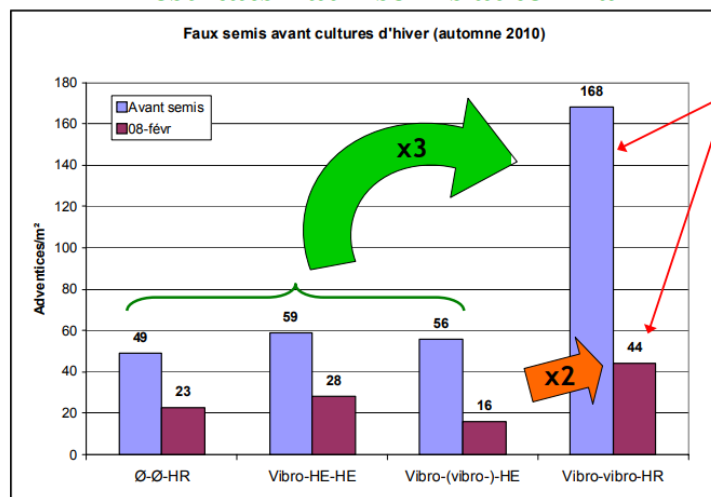
Ce qu'il faut savoir au préalable :

- * Les graines d'adventices germent dans les premiers centimètres du sol (≈ 5 cm), tout travail plus profond engendre des remontées de graines
- * Tout travail du sol est susceptible d'avoir un effet faux semis





Résultats Faux semis automnal



Remontées de
graines

Prof. W (cm)

Vibro ≈ 12,5

(vibro-) ≈ 7,5

HE ≈ 5

HR ≈ 5

Profondeur de travail (cm) et outils

Vibro : vibroculteur à 12,5 cm

(vibro) : vibroculteur à 7,5 cm

HE : herse étrille

HR : herse rotative

Labour le 29 septembre puis reprises 18 octobre - 29 octobre - 10 décembre

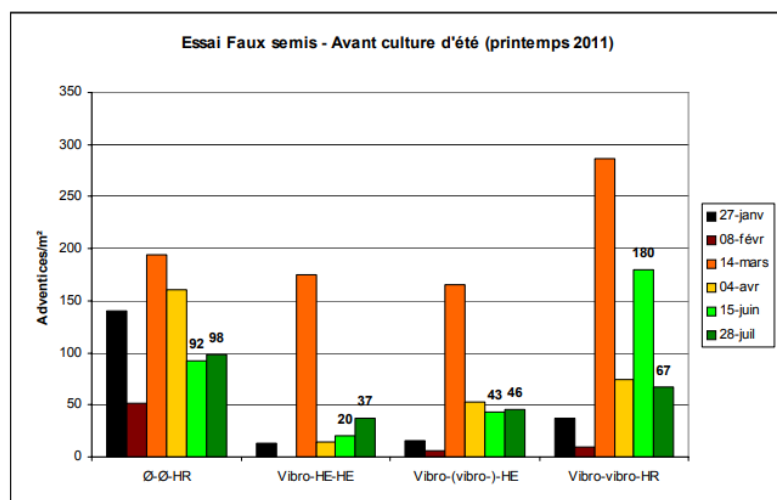
Itinéraires	1	2	3	4

Quand deux faux-semis profonds sont réalisés, cela engendre une remontée de graines importante (itinéraire 4). Les itinéraires avec des faux semis à profondeurs décroissantes (itinéraires 2 et 3) limitent les remontées de graines. Cependant, **le CREABio n'a pas observé de différences sur le salissement entre les itinéraires avec des faux semis à profondeurs décroissantes (2 et 3) et la modalité sans faux semis (1).**

En outre, les faux semis peuvent entraîner un ressuyage retardé, et donc un risque de décalage de semis, car un sol affiné est plus long à ressuyer (casse la capillarité du sol).

Le CREABio ne conseille donc pas de réaliser des faux semis avant cultures d'automne en sols argilo-calcaires, en privilégiant ainsi la bonne implantation de la culture.

Il est possible que certaines années un faux semis puisse être pertinent, s'il pleut suffisamment pour une bonne levée des adventices et s'il peut être réalisé assez précocement.



Interculture

Végétation

Profondeur de travail (cm) et outils

Vibro : vibroculteur à 12,5 cm

(vibro) : vibroculteur à 7,5 cm

HE : herse étrille

HR : herse rotative

Comme pour les faux semis d'automne, lorsque deux faux-semis profonds de printemps sont réalisés, cela engendre une remontée de graines (itinéraire 4).

Les itinéraires avec des faux semis à profondeurs décroissantes (itinéraires 2 et 3) permettent de diviser le salissement par 4 (comparaison avec l'itinéraire 1, sans faux-semis).

Le CREABio conseille donc de réaliser des faux semis avant cultures d'été, en adaptant le choix des outils au stade des adventices.

Plus de détails : [rapport complet de l'essai campagne 2013 – 2014 et conclusion globale de l'essai](#)

Lutte contre la folle avoine

La folle avoine est une adventice très problématique dans les systèmes de grandes cultures biologiques. Une enquête réalisée par l'ITAB auprès des producteurs en 2015 montre que cette adventice est la plus citée (avec les chardons) comme posant des problèmes de gestion en agriculture biologique. Au CREABio, sur le site de La Hourre, la folle avoine était peu présente durant les premières années. Ce n'est que depuis l'hiver 2008-2009, particulièrement humide, avec des décalages de semis très important (semis de blé début février), et durant lequel certaines interventions ont été réalisées dans des conditions de ressuyage imparfaites, que les folles avoines sont apparues. La folle avoine a été particulièrement abondante sur certaines parcelles du CREABio.

Nous ne connaissons pas de moyen de lutte efficace contre la folle avoine en agriculture biologique pour diverses raisons :

- * En zone Sud, deux sous espèces sont présentes : la folle avoine dite d'hiver *Avenae fatua* et la folle avoine dite de printemps ou avoine stérile ludovicienne *Avenae sterilis subsp. ludoviciana*. La première a une période de germination allant de l'automne au printemps et elle est généralement mature avant les céréales à paille (les graines sont tombées au sol avant la moisson) tandis que la seconde a des exigences de chaleur plus importantes, sa période de germination est identique même si elle germe plus souvent en fin d'hiver / début du printemps et que ses graines ne sont pas encore tombées lors de la récolte des céréales. La différenciation entre ces deux sous espèces est difficile.

- * La folle avoine présente des levées échelonnées ce qui la rend difficile à contrôler.

- * Elle dispose d'une aptitude à germer très profondément dans le sol, jusqu'à 25 cm de profondeur pour les graines les plus âgées.

- * Comme beaucoup de graminées (et d'autant plus que sa germination peut se faire profondément), la folle avoine est très difficile à gérer avec les outils de désherbage mécanique comme la herse étrille ou la houe rotative. C'est l'une des adventices les plus concurrentielles en agriculture, il est généralement admis que dès 5 plantes/m², elle occasionne une perte de rendement de l'ordre de 5%.

- * Un plant de folle avoine produit jusqu'à 500 graines.

- * Il est très difficile de séparer la folle avoine des graines de céréales, ainsi l'utilisation de semences fermières mal nettoyées réensemence régulièrement les champs. Nous manquons encore de beaucoup de connaissance en lien avec la durée de vie de la graine dans le sol et des mécanismes agissant sur la levée de dormance (le froid semble favoriser la levée de dormance pour la folle avoine d'hiver tandis que celle de printemps est peu dormante).

- * Diverses méthodes de lutte agronomique telles que le décalage de la date de semis, les faux semis (levée



échelonnée) ou le labour sont peu efficaces sur les folles avoines. Seule la rotation des cultures pourrait avoir une efficacité.

* Des tests de germination réalisés par le CREABio sur des graines de folles avoines immatures montrent que ces dernières sont aptes à germer dès le stade laiteux. **Ceci limite également l'usage des écimeuses** car si l'écimage est réalisé tôt, la plante forme un nouvel épi court qui n'est ensuite plus accessible pour un 2ème passage. Si l'écimage est réalisé plus tard, à moins d'éviter que les graines coupées ne tombent au sol, on réensemence la parcelle.

Pour tenter de trouver des moyens de lutte contre la folle avoine, le CREABio a mis en place un dispositif expérimental sur une période de 4 ans (de la campagne 2015-2016 à la campagne 2018-2019). Le dispositif s'est basé sur deux grands hypothétiques leviers : le travail du sol et la durée de présence des cultures d'été dans la rotation.

* **Le travail du sol et sa profondeur** : ont été étudiés le type de travail du sol et sa profondeur.

Trois méthodes ont été testées : le labour, le travail superficiel avec des outils à dents (cultivateur, déchaumeur à ailettes et vibroculteur) et le travail superficiel avec la présence d'un couvert végétal.

* **La durée de présence des cultures d'été** : la mise en place de culture d'été permet de réaliser des faux semis pendant la période printanière et jusqu'à la fin de la période de germination des folles avoines. Le CREABio a cherché à savoir si deux années de cultures d'été suffisent ou si une troisième année améliore nettement l'efficacité de la lutte contre la folle avoine.

* Enfin, deux autres modalités ont été mises en place : la rotation pratiquée par le lycée sur la ferme de La Hourre (témoin ou référence) et cette même rotation mais avec toutes les cultures semées à grands écartements (30 cm pour les céréales et 60 cm pour les cultures d'été) afin d'être binées.

Tableau 1 : le dispositif et les rotations des bandes de l'essai. L'année 2019 est surlignée en vert. Signification des abréviations : OH : Orge d'Hiver ; Tv : Trèfle violet ; BTH : Blé Tendre d'Hiver ; Fév : Féverole.

N°	LABOUR				NON LABOUR		
	6	5	4		3	2	1
Année	Base Beaulieu	Beaulieu biné culture d'été	Labour 3 cultures d'été		Non Labour / Faux semis 3 cultures d'été	Non Labour / Faux semis 2 cultures d'été	Non Labour / Couvert 3 cultures d'été
2015	OH+Tv	OH+Tv	OH		OH	OH	OH+Tv
IC	suite Tv	suite Tv	Labour		Cultivateur-Vibro	Cultivateur-Vibro	Faux semis - Herse rotative
2016	BTH+Fév	BTH+Fév	Soja		Soja	Soja	Soja - vesce av
IC	Labour	Labour	Labour		Déchaumeur	Déchaumeur	Vesce-Avoine
2017	Sarrasin	Sarrasin	Soja		Soja	Soja	Soja - vesce av
IC	Labour	Labour	Labour		Cultivateur-Vibro	Cultivateur-Vibro	Vesce-Avoine
2018	OH	OH	Tournesol		Tournesol	OH	Tournesol
IC	Labour	Labour	Labour		Cultivateur-Vibro	Cultivateur-Vibro	Tr. Blanc
2019	BTH	BTH	BTH		BTH	BTH	BTH
	12 m	12 m	12 m	4 m	12 m	12 m	12 m
76 m							

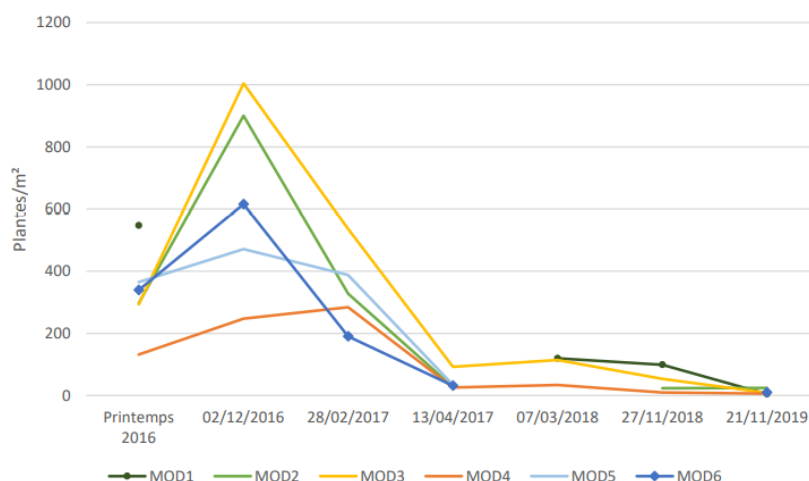


Figure 5 : Evolution de la densité de folle avoine dans les différentes modalités entre 2016 à 2019.

Pour conclure cet essai sur la gestion de la folle avoine, les densités de cette adventice diminuent très fortement au fil des quatre années et ce, quelle que soit la modalité. Cela représente une diminution de 97% du nombre de pieds de folle avoine en moyenne sur l'ensemble des modalités.

Les modalités 1 (non labour, couvert, 3 cultures d'été) et 3 (non labour, faux semis, 3 cultures d'été) semblent être les plus lentes mais finalement les plus efficaces pour la maîtrise de cette adventice (respectivement -99% et -97% de plants de folle avoine).

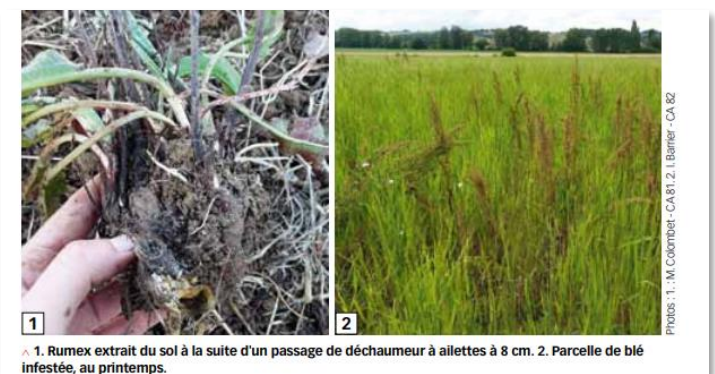
Tout au long de l'essai et jusqu'au comptage final, le binage n'a pas montré d'effet évident, la modalité non binée présentant à terme une densité de folle avoine légèrement plus faible que celle de la modalité binée. Le labour ne semble pas non plus avoir un effet très fort sur la gestion de la folle avoine. En revanche, **3 années de culture d'été semblent réduire la densité de cette adventice de façon plus efficace que seulement 2 années de culture d'été.**

Il semblerait que le premier facteur explicatif de la chute de la folle avoine reste lié à une gestion de l'enherbement maîtrisée, avec des passages des bons outils de désherbage mécanique au bon moment, quel que soit l'itinéraire technique. Il semblerait néanmoins qu'un retour plus fréquent des cultures d'été associé à un labour plus fréquent dans la rotation accélère la chute de la pression de folle avoine. A noter que le décalage de date de semis de la culture d'hiver peut être utile en complément, mais ne suffira pas à lui seul.

Plus de détails : [rapport complet de l'essai campagne 2018 – 2019 et conclusion globale de l'essai sur les 4 années](#)
[Démonstration sur la dynamique de levée de la folle avoine selon le travail du sol et la date de semis](#) - Rapport d'essai 2014

Gestion des rumex

Le rumex est une plante pluriannuelle de la famille des polygonacées. Cette plante, bien que présente dans différents types de sols, a des préférences pour des sols compacts et riches en azote. Les graines produites (nombreuses et viables longtemps), ainsi que la racine pivotante (capable de se régénérer), font du rumex une plante adventice particulièrement problématique. Les deux principales variétés préoccupantes sont *Rumex crispus* et *Rumex obtusifolius*.



Les recherches menées pour gérer le rumex ont surtout été réalisées en systèmes prairiaux mais restaient lacunaires dans un contexte de grandes cultures.

Face à ces constats, le projet CAPABLE a été initié en 2018 par l'ITAB, en collaboration avec diverses structures de la recherche et du développement dont le CREABio. Dans ce projet, en parallèle d'essais au champ, une enquête a été menée et a tiré les enseignements d'expériences d'agriculteurs français. Au total, 245 agriculteurs ont répondu à l'enquête en ligne.

Pour 44% des agriculteurs, la présence de rumex est liée à la structure du sol. Les limons battants et les sols à structure fragile sont davantage infestés par les rumex. La tendance des sols battants à se tasser pourrait expliquer l'infestation par les rumex. L'enquête révèle également un lien entre le pH du sol et la présence de rumex. Certains agriculteurs ont observé plus de rumex sur sol acide.

Les systèmes ruminants semblent davantage concernés par les problèmes de rumex que les systèmes sans élevage. Plusieurs facteurs de risques pour ces systèmes peuvent être énoncés : contamination par du fumier non ou mal compostés, compaction par piétinement du bétail ou sur-fertilisation par les apports de fumier.

Selon plusieurs agriculteurs rencontrés, les prairies temporaires de luzerne, trèfle violet, ou trèfle blanc nain créent un milieu favorable au rumex et stimulent son développement. Deux hypothèses sont émises par les agriculteurs :

- * d'une part, une entrée de graines de rumex via des semences de ces légumineuses. En effet, les graines de rumex sont difficiles à trier dans les semences de luzerne et trèfle
- * d'autre part, des effets de levées de dormance des légumineuses sur les graines de rumex présentes dans le sol sont suspectés. Selon eux, et en comparaison à d'autres cultures, la luzerne et les trèfles stimuleraient la germination des graines de rumex présentes dans le sol

Le travail du sol – de tous types – est la technique à laquelle les agriculteurs enquêtés font le plus référence pour gérer le rumex. Le recours aux outils à dents est le plus fréquent. Le travail du sol peut être superficiel ou profond, réalisé au printemps ou à l'automne. L'implantation de luzerne ainsi que l'arrachage manuel sont également fréquents. En revanche, le travail du sol avec des outils à disques est quant à lui peu mobilisé, tout comme les chaulages et les écimages.

Sept stratégies identifiées auprès des agriculteurs enquêtés pour la gestion du rumex

Création d'un milieu défavorable	Pivot (collet)			Graine		
	Extraction dessiccation	Extraction exportation	Epuisement	Evitement	Exportation	Epuisement du stock semencier
Création d'un milieu défavorable au développement du rumex	Extraction du pivot du sol suivi d'un séchage du pivot à la surface du sol	Extraction du pivot du sol suivi d'une exportation du pivot de la parcelle	Binage des cultures d'été et/ou du blé	Fauche du rumex avant l'apparition de graines viables	Exportation des graines de la parcelle	Epuisement du stock semencier déjà présent sur la parcelle
Décompactage, apport de matière organique, implantation de cultures d'été (permettant les désherbages mécaniques au printemps), réduction des durées de culture de luzerne	Déchaumages répétés avec des outils à dents	Arrachages manuel (mai-juin) ou passages d'outils à dents munies de pattes d'oie suivis d'une extraction des pivots laissés en surface (après moisson ou en mars-avril)		Fauches répétées dans luzerne ou broyages (plusieurs fois/an à 5 cm de hauteur)	Récupérateur de menue paille	Faux-semis

d'après G. Vancleenputte, 2019

Des pratiques peuvent être combinées dans le temps et dans l'espace. Plusieurs stratégies peuvent être ainsi mobilisées.

Des pratiques à éviter :

- * Déchaumer avec des outils à disques. En effet, les disques fractionnent le collet. Pour autant, si les outils à disques sont utilisés de manière très superficielle avant des déchaumages aux outils à dents, ils peuvent aider à la gestion de la flore adventice.
- * Faire suivre le déchaumeur d'un rouleau. Cela peut favoriser le rattachage du rumex après passage d'outil et donc favoriser son redémarrage.
- * Effectuer un labour profond, car cela pousse la plante à repartir de plus bas, ce qui limite ensuite d'action des autres outils

Écartement du blé pour la gestion de la flore adventice en végétation

En agriculture conventionnelle, de précédentes études ont montré que des écartements plus importants sur céréales présentent un intérêt limité et peuvent pénaliser le rendement du blé (Arvalis, 2011). Toutefois, en agriculture biologique les soucis liés aux adventices pouvant être important, un écartement des rangs de semis permettant la réalisation d'un binage peut permettre un gain en rendement et une meilleure teneur en protéines dans le grain de blé. En effet, ces écartements plus importants ont également un effet indirect sur l'activité biologique du sol. Sur des écartements de rangs plus importants, le binage permet de casser la capillarité du sol et donc de limiter les pertes d'eau par évaporation. Cela permet donc de favoriser la culture en place ainsi que la vie microbienne du sol.



Le CREABio a donc mis en place un essai pour comprendre l'impact de l'écartement et des outils utilisés sur la maîtrise de l'enherbement des parcelles de blé en agriculture biologique. Le dispositif expérimental a été mis en place sur une période de 3 ans (de la campagne 2017-2018 à la campagne 2019-2020).

Pour cet essai, il y a 4 modalités :

- * Ecartement des rangs de 15 cm sans désherbage
- * Ecartement des rangs de 30 cm sans désherbage
- * Ecartement des rangs de 15 cm avec passage de herse étrille
- * Ecartement des rangs de 30 cm avec binage

Sur les 3 années d'essais, la pression adventices a été très différente. Il est ainsi intéressant de constater l'efficacité des stratégies dans des contextes bien différents :

- * en cas de fort enherbement, le binage semble efficace tandis que la herse étrille peut causer, en cas de passage tardif, plus de levées d'adventices que de destruction de plantules
- * dans des conditions défavorables à la levée d'adventices (blé très bien développé et semis tardif), un écartement de 30 cm pourra favoriser le développement des adventices en limitant l'effet de la compétitivité des blés, tandis que le choix de l'outil de désherbage n'aura pas d'effet
- * tant que le désherbage mécanique est effectué dans de bonnes conditions, le choix de l'outil n'a pas d'impact sur la biomasse des adventices. L'important n'est pas tant le choix de l'outil que de désherber le blé.

Il semblerait donc, au vu des résultats de cet essai, que le choix d'écarter le blé à 30 cm ne présente ainsi pas d'intérêt particulier sauf dans des cas de très fort enherbement avec une flore problématique où la concurrence de la culture ne sera pas suffisamment efficace pour maîtriser les adventices. Cette conclusion est cependant à nuancer, car il n'y a pas eu une pression d'adventices problématiques majeure dans l'essai. Au final, le désherbage mécanique dans cet essai a pu avoir un impact négatif. En revanche, Arvalis a montré sur ses essais qu'en moyenne on est gagnant à biner les blés en AB.

Plus de détails : [rapport complet de l'essai campagne 2019 – 2020 et conclusion globale de l'essai sur les 3 années](#)

Caractérisation de variétés de blés plus compétitives vis-à-vis des adventices

Un premier projet portant sur la concurrence aux adventices par des variétés de blés fut conduit sur les années 2007 à 2009 au CREABio. Ce premier projet a pu montrer qu'il existait des différences de compétitivité entre variétés de blés, et que ce pouvoir compétitif était lié : aux densités de blé levés, à la couverture du sol et à la hauteur des blés. Une nouvelle série d'essais a été mise en place durant 3 campagnes (2012-2013, 2013-2014 et 2014-2015) sur le sujet.

Le pouvoir compétitif des variétés de blés est appréhendé via deux aspects :

- La **gestion des adventices**, c'est-à-dire la capacité de la variété à **étouffer** les adventices
- La **tolérance aux adventices**, c'est-à-dire l'aptitude de la variété à **produire en présence** d'adventices

Au niveau national, les résultats acquis sur l'ensemble du réseau d'expérimentations (dont le CREABio, ARVALIS, INRA Dijon) sont les suivants :

- * **Il existe bien des différences entre les variétés de blés vis-à-vis de la concurrence aux adventices**
- * **Les variables expliquant la concurrence sont la hauteur au stade 2 nœuds et à la sortie de la dernière feuille ainsi que le pouvoir couvrant en début de cycle.**

La densité de blé levé reste un des facteurs expliquant le mieux la pression des adventices. En cas de faibles levées, les adventices sont toujours plus présentes que lorsque les levées sont satisfaisantes, ce qui montre l'importance d'un semis réussi et homogène.

La hauteur influe sur la tolérance aux adventices, c'est-à-dire le fait d'exprimer un rendement satisfaisant en présence d'adventices.

La couverture du sol en début de cycle influe sur la suppression des adventices, donc la capacité à étouffer les adventices.

Sur les [fiches variétés de blé de l'ITAB](#) sont présentes les informations de hauteur et de pouvoir couvrant.

Plus de détails : [rapport complet de l'essai campagne 2014 – 2015 et conclusion globale de l'essai sur les 3 années](#)



Photo CREAB MP (Caphorn non désherbé et désherbé)

Évaluation de l'impact des couverts végétaux dans la maîtrise des adventices en AB

En agriculture biologique, les couverts végétaux d'interculture sont identifiés comme un levier de gestion des adventices durant leur période d'implantation. Cependant, leurs effets à plus long terme sont peu connus. Une étude a été réalisée entre 2014 et 2019 sur 10 sites d'expérimentation en France en grandes cultures biologiques dont celui du CREABio pour étudier l'effet des couverts végétaux d'interculture sur les adventices de la culture suivante.

Dans quelle mesure les couverts végétaux d'interculture permettent-ils de réduire la pression de la flore adventice dans la culture suivante en agriculture biologique ? Afin de répondre à cette problématique, les hypothèses suivantes ont été formulées :

- * Les couverts végétaux d'interculture ont un impact limité sur la présence d'adventices dans la culture suivante dans les systèmes étudiés

- * L'effet des couverts n'est visible qu'en association avec d'autres pratiques ayant un impact sur les adventices
- * Plus le couvert est présent longtemps, plus il possède un effet important sur les adventices (moins de ressources pour le développement des adventices).

Peu de différences sont observées en termes d'adventices dans la culture suivante avec ou sans couvert d'interculture. Le niveau d'infestation par les adventices diffère selon les sites d'expérimentation. Les couverts végétaux d'interculture semblent posséder un impact limité sur les adventices de la culture suivante, des résultats similaires sont suggérés par la bibliographie. Néanmoins, leur utilisation possède bien d'autres bénéfices.



Cette étude permet de mettre en évidence la tendance suivante : les couverts végétaux d'interculture ne permettent pas de réduire de manière plus importante les adventices de la culture suivante par rapport à un sol nu travaillé. Néanmoins, la pression adventices n'est pas non plus supérieure, ce qui suggère qu'il n'y a pas d'impact négatif des couverts sur la culture suivante.

La durée d'implantation du couvert végétal ne montre pas non plus d'influence sur les adventices de la culture suivante, même si une tendance semble montrer un effet positif des couverts lors d'intercultures longues.

Les systèmes de cultures étudiés combinent de nombreux leviers de gestion des adventices, il est donc difficile de mettre en évidence l'impact d'un facteur particulier. Des facteurs comme la saisonnalité des cultures et le désherbage mécanique semblent néanmoins avoir un effet positif sur les adventices.

Bien que les couverts végétaux ne semblent pas permettre de réduire la présence d'adventices dans la culture suivante, ils n'induisent pas non plus de niveaux d'infestation supérieurs.

Les couverts végétaux représentent par ailleurs un levier très intéressant en AB afin de préserver les propriétés et la fertilité des sols. Leur effet cumulatif et positif sur la minéralisation de l'azote organique est un atout pour assurer la fertilisation azotée des cultures, problématique également majeure en AB.

Contacts Grandes cultures aux Bios du Gers

PERREIN Anne – animatech@gabb32.org - 07 68 52 86 99
 GEORGES Claire – cultureabc@gabb32.org - 07 68 61 46 51

Document réalisé avec le soutien financier de :



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
 L'Europe investit dans les zones rurales